

Total s'offre le Direct Energie espagnol

Les Echos - le 18/05/2020

<https://www.lesechos.fr/industrie-services/energie-environnement/total-devient-fournisseur-delectricite-en-espagne-1203757>

Le pétrolier français achète un portefeuille de 2,5 millions de clients en Espagne, ainsi que deux centrales électriques. L'acquisition, auprès de l'énergéticien portugais EDP, s'élève à quelque 500 millions d'euros.

Total étend son réseau en Europe et se renforce dans l'électricité, l'un des piliers de sa stratégie de diversification. Le pétrolier français annonce ce lundi l'acquisition d'un portefeuille de 2,5 millions d'abonnés gaz et électricité résidentiels en Espagne, et de deux centrales électriques fonctionnant au gaz dans le même pays. Montant de la transaction : 515 millions d'euros. Le vendeur est l'énergéticien portugais EDP.

« Il s'agit d'une nouvelle étape importante dans l'ambition de Total de devenir un groupe multi-énergies », a déclaré le PDG du groupe tricolore, Patrick Pouyanné, dans un communiqué. La major française deviendra le quatrième fournisseur d'énergie en Espagne, avec des parts de marché de 12 % dans le gaz et de 6 % dans l'électricité. L'entité rachetée a dégagé un excédent brut d'exploitation de 38 millions d'euros l'an dernier.

8,5 millions de clients en Europe

Les centrales à gaz, installées en Navarre dans le nord du pays, représentent une capacité combinée de 850 mégawatts. Elles compléteront les capacités de génération solaire que Total entend développer en Espagne : près de 2.000 mégawatts sont en projet dans ce pays. Patrick Pouyanné est persuadé que les centrales à gaz seront un complément indispensable au développement des renouvelables, qui ne peuvent pas générer de l'électricité 24 heures sur 24.

« Nous pensons qu'un maximum d'énergies renouvelables et un appoint de centrales à gaz seront le duo gagnant des décennies à venir, estime Philippe Sauquet, en charge de la division gaz, renouvelables et électricité chez Total. L'Espagne est un marché qui nous paraît particulièrement dynamique, et où le potentiel pour l'énergie solaire est exceptionnel grâce à un ensoleillement élevé ».

Avec cette acquisition, le groupe français fournira du gaz et de l'électricité à 8,5 millions de clients en Europe l'an prochain, poursuit le communiqué. Il a notamment fait l'acquisition du belge Lampiris en 2016 et du français Direct Energie l'an dernier. Il est également présent sur le marché professionnel au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et en Allemagne. Total est

ainsi en bonne voie pour dépasser son objectif de 10 millions de clients sur le Vieux Continent en 2025.

L'Espagne, un marché cible

« Comme Shell, Total est en train de construire une activité de génération et distribution d'électricité, commente Tom Heggarty, analyste du cabinet Wood Mackenzie. Et l'Espagne est clairement un marché cible ». Le groupe français aura maintenant des clients pour acheter l'électricité d'origine solaire qu'il produira dans le pays, relève l'expert.

EDP, de son côté, réduit son endettement et son exposition à la génération d'électricité à partir d'énergies fossiles (gaz et charbon), conformément à son plan stratégique, explique le groupe dans un communiqué. L'énergéticien portugais mise surtout sur les énergies renouvelables, un secteur dont elle est l'un des leaders mondiaux via sa filiale EDPR.

Total : investissement sans précédent pour le transport et le stockage du CO2

Affiches parisiennes - le 19/05/2020

<https://www.affiches-parisiennes.com/total-investissement-sans-precedent-pour-le-transport-et-le-stockage-du-co2-10362.html>

Les groupes multi-énergies Total, Equinor et Shell ont décidé d'investir dans Northern Lights, le premier permis d'exploitation pour le stockage de CO2 en Norvège.

Equinor, Shell et Total annoncent leur décision d'investir dans le projet Northern Lights, premier permis d'exploitation pour le stockage du CO2 sur le plateau continental norvégien. Le ministère norvégien du Pétrole et de l'Énergie a déjà reçu les plans de développement et d'exploitation du projet qui pourrait illustrer « le premier pas vers le développement d'une chaîne de valeur du Captage et Stockage de CO2 (CCS), indispensable pour atteindre les objectifs mondiaux en matière de lutte contre le changement climatique définis par l'accord de Paris », selon Anders Opedal, directeur exécutif Technologie, Projets & Forage d'Equinor.

La décision finale d'investissement dépend de la décision il reviendra aux autorités norvégiennes et à l'Autorité de surveillance de l'Association Européenne de Libre-Echange (AELE) de se positionner en faveur de la décision finale d'investissement, qui conclut la phase d'étude au cours de laquelle les trois groupes ont collaboré avec les autorités norvégiennes pour mener à bien les études d'ingénierie, planifier le projet, forer un puits de confirmation et rédiger les accords nécessaires.

« Ce projet unique ouvre la voie de la décarbonation à des industries ayant par ailleurs peu de possibilités de réduire leurs émissions de CO2. Il peut constituer le premier réservoir de stockage de CO2 au bénéfice des industries européennes et norvégiennes et peut contribuer à réduire à zéro les émissions nettes de gaz à effet de serre d'ici 2050 », a

ajouté Anders Opedal.

Fort de 6,9 milliards de couronnes norvégiennes d'investissement, ce projet prévoit de faire bénéficier les entreprises de sous-traitance norvégiennes de 57 % des investissements.

« Le CCS est une technologie essentielle pour permettre à la société et aux économies de se développer grâce à la transition énergétique. Shell est actif sur toute la chaîne de valeur du CCS et Northern Lights vient conforter notre portefeuille mondial de projets de ce type. Nous saluons le rôle moteur joué par la Norvège dans l'accélération du développement des chaînes de valeur de CCS et nous sommes convaincus que la solution de Northern Lights pour le transport et le stockage du CO2 permettra de débloquer des investissements dans de nouveaux projets de captage dans le reste de l'Europe », a déclaré Syrie Crouch, directrice générale Captage, stockage et valorisation du CO2 (CCUS) de Shell.

« Sous l'impulsion de la Norvège, nous prenons avec nos partenaires la décision finale d'investissement pour ce premier projet de stockage et de transport de CO2 à l'échelle industrielle en Europe, le premier de cette envergure pour Total. Aujourd'hui plus que jamais, nous voulons accentuer nos efforts de développement de cette technologie. Le CCS est essentiel pour atteindre la neutralité carbone en Europe et fait partie intégrante de la nouvelle Ambition Climat de Total, qui vise zéro émission nette à horizon 2050 », a déclaré Philippe Sauquet, directeur général Gas, Renewables & Power.

Intérêt des autorités européennes et des tiers

Pour le compte des partenaires, Equinor a déjà signé des protocoles d'accord non contraignants avec plusieurs sociétés européennes concernant le développement de chaînes de valeur de captage et de stockage de CO2. Les accords commerciaux contraignants, eux, dépendront d'une décision favorable de la part des autorités norvégiennes, ainsi que de projets de tiers. Cette collaboration transsectorielle est une solution unique qui permet de gérer d'importants volumes de CO2 et d'éviter leur rejet dans l'atmosphère. Ces nouvelles chaînes de valeur et infrastructures pour les projets de CCS ne pourront être que le fruit d'une coopération entre les États et le secteur privé.

Sous réserve d'une décision favorable de la part du gouvernement norvégien en 2020.

S'agissant de l'exploitation, les installations devraient être opérationnelles en 2024. Le terminal de réception du CO2 se situera dans la zone industrielle de Naturgassparken, à Øygarden, dans l'ouest de la Norvège et le site sera exploité à distance, à partir des installations d'Equinor sur le terminal de Sture à Øygarden et sur la plateforme A d'Oseberg.

La première phase, qui devrait démarrer en 2024, inclut la capacité de transporter, d'injecter et de stocker jusqu'à 1,5 million de tonnes de CO2 par an. Une fois capté, le CO2 sera transporté par voie maritime, injecté et stocké dans un réservoir de stockage permanent à environ 2 500 mètres sous le fond de la mer du Nord. Dans ses phases de développement ultérieures, le site permettra des extensions de capacité. À ce stade, les

investissements résulteront de la demande du marché émanant de grands émetteurs de CO2 partout en Europe.

Le pétrole progresse doucement avant les stocks américains

Le Figaro - le 20/05/2020

<https://www.lefigaro.fr/flash-eco/le-petrole-progresse-doucement-avant-les-stocks-americains-20200520>

Les prix du pétrole étaient en légère hausse mercredi au lendemain d'une séance où ils avaient terminé en ordre dispersé et avant la publication attendue par le marché des stocks de brut aux Etats-Unis.

Vers 09H40 GMT (11H40 à Paris), le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en juillet valait 35,03 dollars à Londres, en progression de 1,10% par rapport à la clôture de mardi.

A New York, le baril américain de WTI pour juillet, dont c'est le premier jour d'utilisation comme contrat de référence, grappillait de son côté 0,28%, à 32,05 dollars.

«*Le contrat WTI de juin a réussi à éviter une redite des prix négatifs*», ont constaté Warren Patterson et Wenyu Yao, analystes d'ING.

Le marché n'a pas reproduit mardi l'épisode quasi traumatique qui s'est noué en avril, quand le prix du baril de WTI pour livraison en mai était passé en dessous de zéro à la veille de son jour d'expiration. «*Il est clair que le sentiment a beaucoup changé au cours du dernier mois sur le marché*», ont ajouté les analystes d'ING dans une note.

La demande en énergie s'est en effet un peu redressée depuis avec l'assouplissement des mesures de restrictions de déplacement et de confinement aussi bien en Asie, en Europe, que dans certains Etats américains, tandis que la production a reculé. Cependant, «*les inquiétudes sur les retombées économiques durables de la pandémie de coronavirus subsistent malgré les signes d'amélioration de la demande et les réductions de production des principaux producteurs de pétrole*», a estimé de son côté Avtar Sandu, de Phillip Futures.

Les investisseurs ont également mercredi les yeux tournés vers le rapport hebdomadaire très suivi de l'Agence américaine d'information sur l'Energie (EIA) sur les stocks de brut dans le pays. Les spécialistes interrogés par l'agence Bloomberg tablent sur une hausse de 2,15 millions de barils pour la semaine achevée le 15 mai.

Le stockage du brut, proche de ses limites partout dans le monde, est source d'inquiétude pour les investisseurs car il peut contraindre certaines productions locales à l'arrêt.

Pourquoi le pétrole retrouve de la vigueur

Les Echos- le 15/05/2020

<https://www.lesechos.fr/finance-marches/marches-financiers/pourquoi-le-petrole-retrouve-de-la-vigueur-1202895>

La demande repart doucement et la production recule rapidement dans les pays de l'Opep et en Amérique du Nord. Les stocks restent à un niveau record mais amorcent un reflux. Le cours du Brent a bondi de plus de 50 % depuis le plus bas du 21 avril.

C'est un tournant. Pour la première fois depuis le début de la pandémie, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) se montre un peu moins pessimiste sur l'évolution de la consommation mondiale de pétrole. La demande va toujours chuter dans des proportions historiques : 8,6 millions de barils par jour en moins pour l'ensemble de l'année, sur un total de 100 millions en 2019, a-t-elle annoncé jeudi.

Mais c'est un peu mieux que ce que prévoyait l'agence le mois dernier (-9,3 millions). « *Nous voyons les premiers signes d'un rééquilibrage graduel des marchés pétroliers* », a déclaré le directeur général de l'AIE, Fatih Birol. C'est le résultat du déconfinement en cours dans de nombreux pays. Fatih Birol a prévenu que cette tendance était « *fragile* » et qu'elle serait remise en question dans le scénario d'une deuxième vague de l'épidémie.

« **Le pire semble derrière nous** »

L'AIE n'est pas la seule à constater une amélioration. « *La demande rebondit plus vite que prévu* », écrit Michael Hsueh, analyste de Deutsche Bank. En Chine d'abord, mais aussi en Inde et même aux Etats-Unis, relève-t-il, bien que le déconfinement soit récent et partiel dans ces pays. « *Le pire semble derrière nous* », estiment eux aussi les analystes de Citi. Le rebond reste toutefois limité. La consommation mondiale de carburants et d'autres produits pétroliers continuera à diminuer tous les mois jusqu'en décembre, comparée à l'an dernier, prévoit l'AIE. Aucune reprise n'est en vue, en particulier, pour le kérosène utilisé par l'aviation civile. « *La demande reste anormalement faible* », souligne l'expert de Deutsche Bank.

Fort recul de l'offre

L'offre mondiale évolue elle aussi dans le sens d'un rééquilibrage. L'Opep et la Russie ont commencé à mettre en oeuvre les réductions promises dans le cadre de leur accord signé le mois dernier. L'Arabie saoudite, les Emirats arabes unis et le Koweït ont même annoncé mardi qu'ils réduiraient leurs volumes un peu plus que prévu.

La production commence aussi à reculer en dehors de l'Opep, aux Etats-Unis, au Canada, au Brésil, en Norvège... L'agence attend une offre mondiale en baisse de 12 % au mois de

mai, tombant à son niveau le plus bas depuis près de dix ans. Aux Etats-Unis, numéro un mondial du pétrole, elle serait, en décembre 2020, inférieure de près de 3 millions de barils au niveau de décembre 2019, prévoit l'AIE. « *La production américaine a reculé dix fois plus vite qu'en 2015-2016* », lors du précédent krach pétrolier, relève Michael Hsueh.

Stocks : le reflux a commencé

En conséquence, une amélioration est en vue sur le front du stockage, principale clef de l'évolution des cours ces dernières semaines. La perspective de capacités de stockage remplies à ras bord le mois dernier avait provoqué un effondrement des prix. Les cours du WTI américain étaient même tombés en territoire négatif, du jamais-vu.

Les stocks restent à des niveaux records mais le reflux a commencé il y a quelques jours. « *Un pic a été atteint le 3 mai*, estime Antoine Rostand, PDG de Kayrros, une société qui évalue les données en temps réel grâce à l'analyse des images satellite. *Depuis cette date, les stocks, à terre et en mer, baissent en moyenne de 5 millions de barils par jour* ».

Rebond des cours

Il est donc « *parfaitement logique* » que les cours aient repris de la vigueur, poursuit-il. Le baril de Brent a bondi de plus de 50 % depuis le plus bas atteint le 21 avril. Il progressait encore de plus de 3 % jeudi en milieu d'après-midi, au-dessus de 30 dollars.

Certains experts restent prudents toutefois. « *La tendance à la montée des stocks paraît cassée, c'est vrai, mais est-ce définitif ? Tout pourrait être remis en question très vite* », estime Alexandre Andlauer, analyste chez Kpler.

Total confirme la cession d'actifs en mer du Nord, à des conditions révisées

Zonebourse - le 20/05/2020

<https://www.zonebourse.com/TOTAL-S-A-4717/actualite/Total-confirme-la-cession-d-actifs-en-mer-du-Nord-a-des-conditions-revisees-30639724/>

Paris (awp/afp) - Total a confirmé mercredi la cession --initialement annoncée en juillet 2019-- d'actifs "non stratégiques" en mer du Nord, mais l'un des acquéreurs s'est désisté et les détails financiers de la transaction ont été "renégociés" pour "refléter les conditions actuelles du marché".

Le géant pétrolier français avait annoncé le 10 juillet la vente de ces actifs (situés au Royaume-Uni) à Petrogas, la branche exploration-production du conglomérat omanais MB Holding, associé pour l'opération au fonds d'investissement norvégien HitecVision. Le montant total de la transaction alors dévoilé s'élevait à 635 millions de dollars.

Total a confirmé mardi dans un communiqué "son engagement à finaliser la vente", mais indique n'avoir "renégocié" l'opération qu'avec le seul fonds HitecVision et sa société de portefeuille Neo Energy, "Petrogas n'étant plus partie à la transaction pour sa part".

"Les révisions sur lesquelles nous nous sommes entendus prennent en compte les conditions de marché actuelles, tout en préservant la valeur globale de la transaction", a précisé Jean-Pierre Sbraire, directeur financier de Total, cité dans le communiqué.

Ces révisions portent notamment sur la "structuration" de la transaction et l'échelonnement des paiements, avec notamment un prêt portant intérêts de Total à l'acquéreur.

Suite à la pandémie de Covid-19 et de la paralysie économique entraînée par la crise sanitaire, les cours du pétrole se sont effondrés ces deux derniers mois, tandis que les fortes incertitudes sur la reprise mondiale de l'activité assombrissent les perspectives des groupes énergétiques.

Sous réserve des feux verts réglementaires, Total et HitecVision prévoient désormais de conclure la transaction "d'ici au troisième trimestre 2020". Cette finalisation était initialement prévue en décembre 2019.

Les actifs concernés sont tous situés dans l'est de la mer du Nord. Selon les détails précédemment fournis, Total va vendre 100% du capital associé aux champs Dumbarton, Balloch, Lochranza et Drumtochty. Il va également céder les champs Flyndre à hauteur de 65,94% du capital, Affleck (66,67%), Cawdor (60,6%), GoldenEagle (31,56%), Scott (5,16%) et Telford (2,36%).

Ces actifs étaient anciennement détenus par Maersk Oil, groupe danois que Total a acquis en 2018, ce qui en faisait alors selon lui le deuxième opérateur en mer du Nord.

Pétrole wti : le baril de pétrole wti revient à son tour au-dessus des 30 dollars

BFM bourse - le 18/05/2020

<https://www.tradingsat.com/petrole-wti-MP0000000WBS/actualites/petrole-wti-le-baril-de-petrole-wti-revient-a-son-tour-au-dessus-des-30-dollars-914413.html>

Les cours du pétrole ont bouclé vendredi dernier une troisième semaine consécutive de hausse sur fond de rebond de la production industrielle chinoise, signal encourageant pour la demande mondiale d'or noir. Après le Brent, c'est au tour du baril de WTI texan de franchir de nouveau à la hausse le seuil des 30 dollars.

Pour la première fois depuis le 17 mars dernier, le baril de West Texas Intermediate (dit "WTI") s'échange à plus de 30 dollars à New York lundi matin. À 9h50, celui-ci grimpe en effet de 5,15% à 31,04 dollars. La référence américaine d'or noir réduit ainsi son écart avec le **Brent** européen, dont le baril vaut 33,76 dollars (+3,88%) au même moment à Londres. La poursuite du rebond des cours pétroliers **-depuis la séance irréaliste du 21 avril dernier-** s'inscrit sur fond d'espoirs de reprise de la demande mondiale (qui a connu une destruction inédite en raison des mesures de confinement) et entraîne dans son sillage les

marchés, à l'image du **CAC 40** qui reprend plus de 2,5% peu après 10h.

Les prix du pétrole avaient déjà "poursuivi leur hausse vendredi, amorcée la veille après la publication d'un chiffre de la production industrielle en Chine meilleur qu'attendu, signe encourageant pour la demande d'or noir" relève John Plassard, directeur adjoint des investissements chez Mirabaud Securities.

Selon des statistiques officielles publiées vendredi, la production industrielle chinoise a enregistré un rebond en avril (+3,9%), une première depuis le début de l'année et le signe d'un retour progressif à la normale dans le premier pays à avoir été touché par l'épidémie de Covid-19. Les experts interrogés par l'agence de presse financière Bloomberg tablaient sur une hausse bien moindre (+1,5%).

Une demande qui pourrait baisser moins que prévu

"Après un "avril noir", théâtre d'une chute sans précédent de la demande de pétrole et d'un cours du **WTI** passé sous 0 dollar, la situation s'éclaircit pour les marchés du pétrole", a résumé Stephen Brennock, analyste chez PVM. C'est du moins le message envoyé par ces données provenant de Chine mais aussi par le dernier rapport mensuel de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) publié jeudi.

L'AIE s'est en effet montrée un peu moins pessimiste que le mois précédent dans ses prévisions de baisse de la demande de pétrole pour 2020: celle-ci est désormais estimée à -8,6 millions de barils par jour, selon son rapport mensuel sur le pétrole, et non -9,3 millions comme l'institution le prévoyait en avril. Mercredi, c'est l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) qui estimait que le rééquilibrage du marché pétrolier allait s'accélérer au cours des prochains trimestres.

Ces éléments positifs pour le marché se sont d'ailleurs traduits mercredi dernier par le premier recul des stocks américains (-700.000 barils sur la semaine bouclée le 8 mai) depuis janvier dernier.

Débouclage des positions mardi

Analyste marché chez le courtier IG, Vincent Boy note que "les cours pétroliers profitent de la fièvre acheteuse sur les marchés, à la veille de l'échéance de juin". "En effet la baisse des restrictions (liées aux déconfinements progressifs à travers le globe, NDLR) fait espérer une progression de la consommation de brut et permet de réduire les craintes concernant le stockage et d'appuyer ainsi la poursuite de la hausse des prix" souligne-t-il. Il juge que le récent rebond "semble écarter le risque de voir le phénomène constaté le mois dernier, lorsque le cours du baril est entré en territoire négatif". "Nous surveillerons l'évolution (des cours, NDLR) demain lors du débouclage des positions (pour livraison en

juin, NDLR)" indique-t-il néanmoins, précisant qu'un "pétrole qui se maintient devrait faire ressortir que davantage d'acteurs souhaitent une livraison en physique", ce qui soutiendrait les cours de l'or noir.

À la Bourse de Paris, les valeurs du secteur profitent de cette bonne orientation des cours de l'or noir, Total en tête, le titre du "supermajor" français grimant de 6,1% à 10h10, meilleure performance au sein de l'indice phare. Hors CAC, les sociétés parapétrolières sont également au rebond

Natixis veut en finir avec le gaz et le pétrole de schiste

Les Echos - le 19/05/2020

<https://www.lesechos.fr/finance-marches/banque-assurances/natixis-veut-en-finir-avec-le-gaz-et-petrole-de-schiste-1204142>

Une semaine après avoir été épinglée par le rapport de l'ONG les Amis de la Terre, la filiale de BPCE prend de nouveaux engagements sur le schiste américain ainsi que sur le charbon.

Face à la pression grandissante sur le sujet du climat, les banques sont contraintes de sortir du bois. A peine une semaine après avoir été épinglée dans un rapport des ONG les Amis de la Terre et Reclaim Finance pour ses activités liées au pétrole et au gaz de schiste, la banque Natixis a annoncé lundi soir sa « sortie » de ce secteur d'activité particulièrement décrié pour ses ravages sur l'environnement.

« *Natixis ne financera plus les projets d'exploration et de production de pétrole et de gaz de schiste, dans le monde entier* », peut-on lire dans le communiqué de la banque, qui rappelle qu'elle s'était engagée, dès 2017, à ne plus financer d'entreprises actives dans les sables bitumineux et les métaux lourds. « *Natixis s'engage également à ne plus financer les sociétés dont l'activité repose à plus de 25 % sur l'exploration et la production de pétrole et de gaz de schiste.* »

En outre, la filiale de BPCE annonce une accélération de sa sortie totale du charbon« avec une échéance à 2030 pour les pays de l'Union européenne et de l'OCDE et à 2040 pour le reste du monde ».

L'annonce a été saluée par les ONG. « *Natixis prend aujourd'hui un engagement de sortie du secteur du charbon qui comprend à la fois le secteur minier et celui de la production d'électricité, ce que BNP Paribas ne fait pas, et qui couvre tous les services financiers de sa branche d'investissement et de financement, ce que Société Générale ne fait pas, relève Lucie Pinson, chez Reclaim Finance. Natixis montre donc clairement la voie à suivre à ces deux groupes bancaires.* »

Forte exposition

En revanche, en ce qui concerne le pétrole et le gaz de schiste, le compte n'y est pas pour

l'ONG. Selon elle, si la banque s'engage à arrêter les financements des projets d'exploration et de production, il n'en est rien concernant les infrastructures de transport dont les terminaux d'exportation de gaz de schiste sous forme liquéfiée. « *Natixis a déjà financé 5 terminaux de GNL depuis la COP21, rappelle l'ONG. Ces terminaux sont déterminants dans la stratégie américaine d'augmentation de la production de gaz de schiste.* »

La semaine passée, BPCE (et sa filiale) avait été épinglée comme étant l'une des quatre grandes banques françaises impliquées dans ces énergies fossiles non conventionnelles à hauteur de 3,3 milliards de dollars. L'étude des Amis de la Terre et de Reclaim Finance avait également mis en avant les « *4,4 milliards d'investissements détenus dans les 75 entreprises qui prévoient la plus forte production dans le secteur d'ici à 2050* ».

Selon les analystes financiers de JP Morgan, Natixis fait partie des banques françaises les plus exposées au pétrole et à la fluctuation de ses cours. Cette réalité a d'ailleurs été observée dans les résultats du premier trimestre : la crise du coronavirus, et particulièrement l'effondrement du cours du pétrole, ont fait basculer les comptes de Natixis dans le rouge, affichant une perte nette de 204 millions d'euros.

L'AIE appelle à placer les énergies renouvelables au cœur des plans de relance

Sud Ouest.fr - le 20/05/2020

<https://www.sudouest.fr/2020/05/20/l-aie-appelle-a-placer-les-energies-renouvelables-au-coeur-des-plans-de-relance-7498397-6149.php>

L'Agence internationale de l'énergie a demandé un plan de soutien aux énergies renouvelables, après une baisse de la production cette année en raison de la pandémie de coronavirus

Le soutien aux énergies renouvelables devra être au cœur des plans de relance post-Covid-19, a appelé mercredi l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui prévoit cette année un ralentissement, pour la première fois depuis 20 ans, des installations de sites et centrales. "Après une baisse cette année, l'addition de nouvelles capacités de production d'énergie renouvelable devrait repartir en 2021, mais la stabilité en matière de politiques sera essentielle pour assurer la confiance des investisseurs", insiste l'AIE dans un rapport consacré à l'impact de la crise sanitaire sur la transition énergétique.

Sortir de la crise sur une voie durable

Bien "avant que la pandémie de Covid-19 ne frappe, le monde devait absolument accélérer, et ce significativement, le déploiement des renouvelables pour avoir une chance d'atteindre ses objectifs énergétiques et climatiques", souligne son directeur, l'économiste Fatih Birol. "Avec les extraordinaires défis sanitaires et économiques d'aujourd'hui, les gouvernements ne doivent pas perdre de vue cette tâche essentielle de transition vers une énergie propre, pour nous permettre de sortir de cette crise sur une voie sûre et durable".

Eolien, solaire, biomasse ou hydro-électricité... ces sources d'énergie ont, selon l'AIE, fait preuve d'une "résistance impressionnante" en ces temps de crise, et leur position continue de se renforcer. La capacité de production d'énergie renouvelable dans le monde devrait croître de 6% en 2020. Pour autant, si le monde disposera de 167 gigawatts (GW) de capacités de production renouvelable supplémentaires en 2020, ce sera 13% de moins par rapport au bilan des installations de 2019, selon les estimations de l'Agence, qui conseille les pays dans leur politique énergétique.

Tous les marchés concernés

Ce ralentissement dans la construction de sites et centrales tient aux perturbations dans la production d'équipements, aux mesures de confinement et de distanciation sociale, mais aussi de plus en plus à des blocages financiers. En 2021, les additions de capacités devraient retrouver leur niveau de 2019, notamment grâce à deux projets de méga-barrages en Chine. Mais la croissance combinée de 2020 et 2021 resterait 10% en deçà de ce que l'AIE avait prévu avant la crise.

Tous les marchés matures sont concernés, à l'exception des États-Unis où l'activité se maintient avant l'expiration prévue d'un dispositif fiscal. En Europe, après une année 2019 exceptionnelle, les installations nouvelles devraient se trouver réduites d'un tiers en 2020, la plus forte baisse annuelle constatée depuis 1996, avant une "reprise partielle" l'an prochain. Seul l'éolien offshore devrait être épargné, du fait de temps de construction plus longs.

Pour l'AIE, les gouvernements devraient miser sur des secteurs à la fois créateurs d'emplois et sources de moindres émissions de gaz à effet de serre, avec la décarbonation des transports et du bâtiment. "La chute continue du coût des renouvelables ne suffira pas à les protéger des incertitudes accrues par le Covid-19", pointe Fatih Birol: "D'où l'importance critique de plans de relance permettant de garantir la confiance des investisseurs", ajoute-t-il, citant par exemple le risque que, face au faible coût du pétrole, des projets visant à se passer des énergies fossiles soient abandonnés.

[Aux États-Unis, les énergies renouvelables en passe de supplanter le charbon](https://www.courrierinternational.com/article/climat-aux-etats-unis-les-energies-renouvelables-en-passe-de-supplanter-le-charbon)

Courrier International - le 14/05/2020

<https://www.courrierinternational.com/article/climat-aux-etats-unis-les-energies-renouvelables-en-passe-de-supplanter-le-charbon>

Pour la toute première fois, l'électricité verte devrait dépasser celle qui est produite à base de charbon aux États-Unis. Une minirévolution liée en partie à la pandémie et qui constitue une bonne nouvelle pour le climat.

Selon les dernières projections gouvernementales, pour la toute première fois aux États-Unis, *"l'électricité produite à partir de sources d'énergie renouvelables pourrait dépasser*

*cette année celle produite par les centrales à charbon”, souligne le **New York Times**. Une mini-révolution “liée en partie à la pandémie de Covid-19 et qui pourrait avoir d’importantes implications pour la lutte contre le changement climatique”.*

Il y a dix ans, cela aurait semblé “tout bonnement inimaginable, alors que près de la moitié de l’électricité produite aux États-Unis provenait de centrales à charbon”, explique le quotidien.

Et ce bouleversement intervient alors même que “depuis trois ans l’administration Trump multiplie les mesures pour tenter de raviver l’industrie du charbon en baissant notamment les seuils de pollution autorisés pour les centrales à charbon”.

Des énergies renouvelables plus abordables

Le dernier rapport de l’Energy Information Administration, l’institut gouvernemental américain chargé des statistiques sur l’énergie, estime en effet que “la consommation de charbon devrait chuter d’un quart cette année et que les centrales à charbon ne devraient produire que 19 % de l’électricité du pays, chutant pour la première fois derrière la production d’électricité nucléaire ainsi que celle qui est issue des énergies renouvelables” (éolien, solaire, barrages hydroélectriques, énergie géothermique et biomasse).

Le quotidien new-yorkais souligne également que “depuis 2010 le coût de construction des grandes fermes éoliennes a baissé de 40 % tandis que celui des installations solaires a chuté de 80 %”. Qui plus est, le prix du gaz naturel “a dévissé en raison du développement de l’exploitation du gaz de schiste”.

*Alors qu’“usines, commerces, restaurants et immeubles de bureaux ont dû fermer leurs portes pour freiner l’épidémie de Covid-19, la demande en électricité a considérablement baissé”, ce qui a entraîné la fermeture temporaire ou permanente de certaines centrales à charbon. Dans cette conjoncture, “il revient en effet beaucoup plus cher de faire fonctionner les centrales à charbon que les centrales thermiques au gaz naturel ou que celles qui utilisent des énergies renouvelables”, explique le **New York Times**.*